

vaste monceau de sable. Les princes de divers pays ont souvent voulu y faire fouiller, pour enlever les objets précieux qui y sont enfouis; mais à chaque tentative il s'est élevé un vent furieux, avec des tourbillons de fumée et un épais brouillard, qui a dérobé le chemin et a égaré les travailleurs.

Le ruisseau qui est près de la ville de Pi-ma coule du côté de l'orient, et entre dans le désert de sable. En faisant 200 li, on vient à la ville de Ni-jang. Elle a trois ou quatre li de tour, et est dans le milieu d'un grand marais. La terre aux environs de ce marais est chaude et humide, et il est difficile de ne pas s'y embourber, au milieu des joncs et des autres herbes aquatiques, qui font qu'on ne peut retrouver son chemin. Il n'y a qu'en passant par la ville qu'on parvient, quoique avec peine, à ne pas s'égarer; et c'est ce qui fait que tous les voyageurs prennent leur route par cette ville. Elle forme, de ce côté, la frontière orientale, et le lieu de péage du pays de Kiu-sa-tan-na. De là, en allant vers l'orient, on entre dans les grands sables coulans, qui sont ainsi nommés, parce que les sables y sont mobiles, et que, poussés